

La Boîte de Pandore.

*P. Verel del.*



L'APOTHEOSE

K. D U

BEAU-SEXE.



A LONDRES,

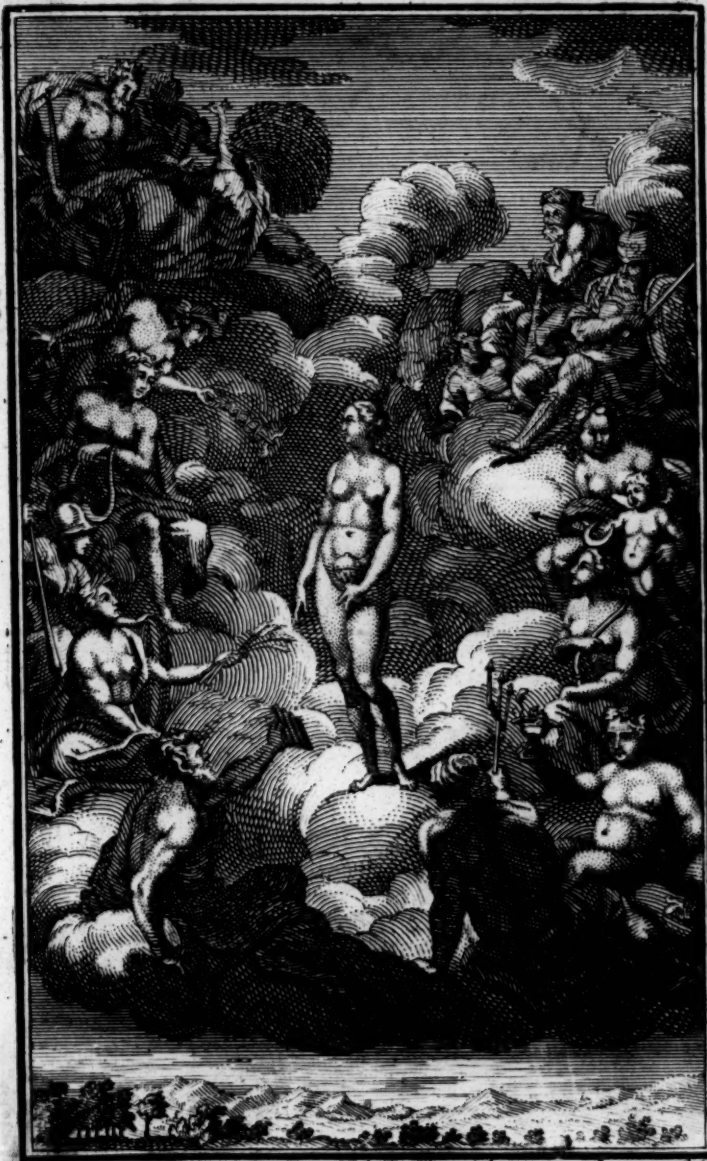
Chez VAN DER HOEK.

M D C C X I I.

17  
a 5717.  
38 d

26

32



La Boëte de Pandore.

*P. Verel sculp.*

177  
a 5717.  
3 d  
26  
L'APOTHEOSE

K. D U

BEAU-SEXE.



A LONDRES,

Chez VANDER HOEK.

M D C C X I I.

32



8 V d



## PREFACE.

**L**A Dissertation,  
que je donne au  
Public , a été trou-  
vée parmi les Pa-  
piers d'un Savant du  
premier ordre. Il  
\* 2 est



#### IV PREFACE.

est dommage , que  
quantité d'Ouvrages  
qu'il destinoit au Pu-  
blic, soient périss par  
le feu il y a cinq ou  
six ans.

Il y en avoit plu-  
sieurs , qui étoient  
originaux dans leur  
gen-

## PREFACE. v

genre. Des gens ,  
qui ont particulière-  
ment connu l'Au-  
teur , m'ont assuré a-  
voir vu les Titres de  
plus de soixante Dis-  
sertations qu'il avoit  
dessein de publier.  
Il avoit étudié en  
Allemagne , & il y

\*

3

a-

## VI PREFACE.

avoit acquis cette extrême facilité à écrire sur toute sorte de sujets.

Il nous est tombé entre les mains quelques fragmens de ses Ouvrages. Nous y avons trouvé entr'autres

## PREFACE. VII

très une Dissertation  
sur le motif & sur  
les suites du Voyage  
de la Reine de *Sa-  
ba*. On prétend prou-  
ver que cette Reine,  
charmée de la répu-  
tation de *Salomon*,  
qui passoit avec beau-  
coup de raison pour

## VIII PREFACE.

un Prince des plus  
magnifiques & des  
plus polis de son siècle , voulut , par un  
principe de vanité ,  
assez ordinaire aux  
Femmes , faire la  
conquête du cœur  
de ce Roi ; que  
se sentant richement  
pour



## PREFACE, IX

pourvue des beautés  
du corps & des agré-  
mens de l'Esprit,  
elle se flatta de l'em-  
porter aisément sur  
toutes les Belles de  
la Cour.

*Salomon*, suivant  
l'Auteur, répondit

\*

5

à

## x P R E F A C E.

à souhait aux vues  
de la Reine , il la  
distingua de toutes  
les manières , & lui  
donna cette préféren-  
ce si touchante pour  
le Beau - Sexe , en  
lui assurant que son  
rang n'étoit que l'ob-  
jet de ses respects,  
mais

## PREFACE. xi

mais que sa beauté &  
son esprit l'étoient  
de tous ses soins &  
de toute sa tendres-  
se.

Comme *Salomon*  
n'étoit pas homme  
à faire l'amoureux  
transi , il parla d'A-  
mour,

## XII PREFACE.

mour, il fut écouté, il parla de plaisirs & de faveurs, & la Reine se disposa à lui tout accorder ; mais le trop de délicatesse & de volupté fit perdre au Roi toutes les douceurs qu'il s'étoit promises.

La

## PREFACE. XIII

La Reine , à ce  
que notre Auteur  
prétend savoir & pou-  
voir prouver , avoit  
une fistule , dont el-  
le étoit incommodée  
depuis longtems. Le  
Galant s'en apperçut  
trop tôt , & un rafi-  
nement de propreté  
lui



## XIV PREFACE.

lui fit perdre un plaisir, qu'il avoit passionnément désiré.

C'est une Anecdote que personne jusques ici n'avoit sue. Il cite à la marge quelques Manuscripts Hebreux & Ethiopiens.

## PREFACE. xv

piens. Comme je  
n'entends aucune de  
ces deux Langues,  
je n'ai pu juger de  
la solidité des preu-  
ves. Lorsque le tems  
le permettra , je ras-  
semblerai tout ce qui  
est échappé aux flam-  
mes, & le donnerai  
- si \* \* au

## XVI PREFACE.

au Public dans le  
meilleur état qu'il se  
pourra.

Quantité de gens  
diront , sans doute ,  
qu'on se passeroit  
bien de pareils Ou-  
vrages , & que , lors-  
qu'un homme a du  
ta -

## PREFACE. xvii

talent & des connoissances , il est honteux de n'en pas faire un meilleur usage , & de s'abandonner à son imagination.

Cette réflexion  
n'est pas aussi solide  
\*\* 2 qu'el-

## XVIII PREFACE.

qu'elle paroît l'être, car, si l'on entend par faire un bon usage de ses connoissances, ne composer que des Ouvrages absolument utiles, ceux de Morale feront presque les seuls, qui pour-



## PREFACE. XIX

pourront porter ce titre.

La Phisique est réduite à donner presque toujours dans l'Hipothèse , & à se contenter de probabilités. Toutes les autres Sciences au-

\* \* 3 jour-

## xx PREFACE.

jourd'hui sont subordonnées à l'imagination : c'est le Siècle des Systèmes, l'on ne convient de rien, & plus on fait de Livres, & moins l'on met le monde d'accord.

## PREFACE. XXI

Il n'y a donc à la rigueur de Livres utiles , que ceux qui enseignent à bien vivre , & ceux qui traitent des Sciences , dont le but & la fin sont de procurer aux hommes des avantages réels , comme le

\*\*

4

font

## XXII. PREFACE.

font les Sciences qui  
traitent de l'Anato-  
mie , de la Médecine,  
de la Botanique,  
&c. Car l'Histoire,  
la Critique , la Thé-  
ologie Scholaftique,  
les Poëtes , les Ora-  
teurs , & tout ce qui  
ne va pas directe-  
ment

## PREFACE. XXIII

ment à l'utilité absolue ; doit être regardé alors comme superflu , pour ne rien dire de plus.

Mais la Pedanterie a eu soin de ne pas laisser à cette idée le tems de prendre

\*\*



## xxiv PREFACE.

dre racine dans l'esprit des hommes. Ils regardent comme nécessaire tout Ouvrage qui a rapport à sa marotte. Il y a des Pedans dans toutes les Professions.

Chacun croit que  
la

## PREFACE. xxv.

la Science , à laquelle il s'est attaché , est la seule utile au Genre humain.

Un Théologien croit rendre à son prochain un service signalé, en lui apprenant , qu'après  
bien

## XXVI PREFACE.

bien des recherches,  
il a trouvé que *Tobie*,  
Fils de *Tobit*,  
n'étoit point un  
Charlatan ni un Em-  
pirique, & que l'in-  
tention de l'Ange,  
en lui apprenant l'u-  
sage qu'il devoit fai-  
re du Foie & du Fiel  
d'un

## PREFACE. XXVII

d'un certain Poisson,  
n'avoit point été d'en  
faire un Sorcier, &  
de lui apprendre à  
faire des Philtres &  
des Talismans.

Un Critique croit  
avoir bien employé  
son tems & ses veilles

## XXVIII. PREFACE.

les, en examinant  
comment ont fait ces  
Soldats enfermés dans  
le Cheval de Troye,  
pour satisfaire aux be-  
soins de la Nature,  
sans salir leurs culot-  
tes, & sans infecter  
leurs Camarades.

Tou-



## PREFACE. XXIX

Toutes ces belles productions trouvent cependant des Partisans. Il y a autant de goûts que de visages , ce qui instruit l'un , paroît fort inutile à l'autre , & ce qui divertira un Homme du monde , scan-

## xxx PREFACE.

scandalifera & ennuiera un Dévot.

Le seul bon Juge,  
à mon sens, est ce-  
lui qui a lu de tout,  
& qui ne se préjuge  
pour rien. Il faut  
uniquement, dans un  
Livre, avoir égard  
à

## PREFACE. 'XXXI

à la manière dont un  
Auteur a traité son  
sujet. Lorsqu'un Pein-  
tre a parfaitement  
rendu une nudité  
représentant *Vénus* ,  
je ne demande point  
pourquoi il n'a pas  
plutôt peint la *Vier-*  
*ge* : le choix du Pein-  
tre

## XXXII PREFACE.

tre n'est pas mon affaire , & je me garderai bien de décider , que celui qui a excellé à peindre une nudité , ne sauroit représenter aussi bien une Figure modeste & voilée.

La Dissertation ,  
que

## PREFACE. xxxiii

que je donne aujourd'hui, ne brillera pas, je compte, dans les Journaux: ce n'est pas l'intention de l'Editeur, & ce n'a pas été aussi, je crois, celle de l'Auteur. Les Savans de profession ne

\*\*\*

2

la



## XXXIV PREFACE.

la liront point , le  
sujet n'est pas de  
leur compétence , à  
moins que le zèle  
pour les Anciens,  
que l'on prend la li-  
berté de critiquer, ne  
la leur fasse lire par  
colère, quoiqu'à la  
rigueur ils seroient  
obli-

## PREFACE. xxxv

obligés à la protéger.

Quant à sa forme, puisque c'est une bagatelle traitée dogmatiquement, si le Public reçoit favorablement ce petit Ouvrage ; je lui donnerai tout ce que je pourrai rassembler de

\*\*\* 3 cet

## XXXVI PREFACE.

cet Auteur. Le Beau-  
Sexe a intérêt de le  
défendre, l'on y sou-  
tient ses droits, & par  
occasion l'on indi-  
que aux hommes la  
manière dont ils doi-  
vent en user avec  
cette belle partie du  
Genre humain.

Le

## PREFACE. xxxvii

Le Titre de l'Ouvrage ne paroitra peut-être pas juste, & il auroit fallu l'intituler *Apothéose des Parties du Sexe*; mais le monde est si sot aujourd'hui, que le Titre d'un Livre suffit, ou pour le faire

\*\*\*

4

li-

## XXXVIII PREFACE.

lire , ou pour le re-  
jetter.

Une Mère prude  
croiroit d'abord que  
c'est un Ouvrage des-  
tiné à apprendre à ses  
Filles l'usage politi-  
que qu'on peut faire de  
ces Parties ; & une  
Dévote se persuade-  
roit



## PREFACE, XXXIX

roit que quelque Mistique a trouvé le secret de glorifier ces Parties, & de leur interdire tout sentiment. Il a donc fallu nécessairement lui donner le Titre qu'il porte.

Quoiqu'il ne soit

\*\*\*

5

pas

## XL PREFACE.

pas permis de porter jugement sur les sentimens d'un Auteur , & sur sa manière de penser , mais uniquement sur ses Ouvrages , sans examiner ce qu'il y a de singulier dans le choix du sujet, nous  
pour

## PREFACE. XLI

pouvons cependant,  
sans faire tort à la  
mémoire de l'Au-  
teur, croire qu'il ne  
haïssoit pas le Beau-  
Sexe; mais il paroît  
par l'Ouvrage, que  
c'est un goût qui lui  
fait honneur, il l'a-  
voit purifié de tout  
ce

## XLII PREFACE.

ce qu'il peut avoir en foi de grossier, il aimoit avec délicatesse, & jouïssoit, sans doute, avec discernement & avec esprit.

Lorsqu'un homme fait mettre à profit les tendres dis-

## PREFACE. XLIII

dispositions qu'il a pour le Sexe , le commerce des Femmes est pour lui une source féconde , où il puise toutes les Vertus Civiles , & tout ce qui fait l'objet de l'agréable dans la Société.

La



## XLIV PREFACE.

La Politesse est un appanage du Sexe, elle est le Censeur des Mœurs, elle adoucit l'humeur & l'esprit, & lui donne cette délicatesse & cette légèreté qui répand tant de graces dans les conversations & dans

## PREFACE. XLV

dans les Ouvrages ; & je crois que fans cette inclination , si naturelle aux hommes , *Ovide* , *Lucrèce* & *Virgile* n'eussent pas dit grand' chose.

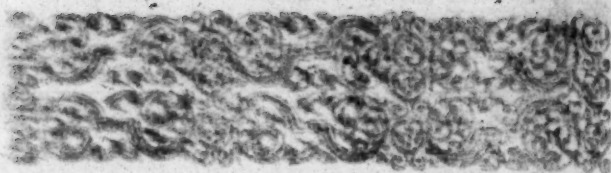
Ce n'est pas ici le lieu de prouver mon opinion , mais il est sûr

## XLVI PREFACE.

fût que *Corine* la fait  
dire à *Ovide* beaucoup  
plus de jolies choses,  
que *César* & *Pompée*  
n'en ont fait dire à  
*Lucain*.

L'A-

lit  
up  
es,  
ée  
à



L'APOTHEOSE

D U

BEAU-SEXE

**L** Es Grecs & les Ro-  
mains ont été de  
tous les Peuples du monde  
de

A





# L'APOTHEOSE

D U

# BEAU-SEXE.

**L**E s Grecs & les Ro-  
mains ont été de  
tous les Peuples du mon-

A

de

## 2 *L'Apothéose*

de les plus superstitieux ,  
sans doute , tout deve-  
noit l'objet de leur Culte  
Religieux.

Ces Nations très peu  
soigneuses de recourir aux  
causes , ne jugeoient que  
par les évènements , les  
circonstances faisoient naî-  
tre leur piété , & l'heu-  
reux ou malheureux suc-  
cès

## De Beau Sexe. 3

cès des évènements leur  
donnoit une Divinité,  
ou leur en ôtoit quel-  
qu'autre.

Le Bois, la Pierre,  
les Métaux, les Astres,  
en un mot, tout ce que  
l'Univers renferme d'ob-  
jets, avoit droit de  
prétendre à d'Apothéo-  
se, & pouvoit aspirer

#### 4 L'Apothéose

à se voir élever des Autels.

Les Passions eurent le même avantage: l'Amour, la Fortune, la Valeur, la Force, l'Amitié & la Haine ont été déifiées sans distinction. Si *Vesta* avoit son Temple, *Vénus* avoit ses Autels; & si les Grands Hommes avoient des

## *Du Beau-Sexe.* 5

des Statues, les famen-  
ses Courtisanes \* eurent  
aussi les leurs.

L'i-

\* Les Professions changent  
comme les Modes, une Courtisa-  
ne aujourd'hui est un personnage  
assez méprisé, il n'en étoit pas de  
même autrefois. Elles étoient re-  
gardées de fort bon œil, j'entends  
celles, qui, avec de la beauté &  
de l'esprit, avoient amassé de  
grands biens. J'avoue qu'elles  
contribuent quelquefois plus au  
Bien du Public, que les Dévo-  
tes les plus retirées. Celles d'A-  
thènes & de Rome employoient  
sou-



L'ignorance & le besoin qu'avoient les hommes de certaines choses, ou le mal que ces mêmes

Chaque Particulier croit souvent leurs richesses à de fort bons usages. Il est vrai qu'aujourd'hui les Maitresses des Rois & des Grands Seigneurs ne laissent pas que de se distinguer, & qu'elles sont pour le moins en aussi bonne réputation que les *Laïs* & les *Phrinées*; mais comme elles sont une espèce de Secte à part, le Public ne leur a que peu d'obligation, & consentira difficilement à leur ériger des Trophées.

## Du Beau-Sexe. 7

mes choses pouvoient leur faire , étoit la règle qui déterminoit le choix de la Divinité.

Chaque Particulier créoit ses Dieux Domestiques , & leur envoyoit des Lettres de rappel , lorsqu'il en étoit mal servi. Il n'est pas étonnant , que , chacun ayant le

A 4                      droit

droit de se dicter un système de Religion, nous soyons si peu au fait de l'Histoire du Culte de ces Nations.

La Superstition faisoit chez ces Peuples ce que le préjugé fait tous les jours parmi nous, le Peuple pouvant tout aussi peu rendre raison de sa Foi, que

que les Payens de leur  
Système idolâtre. Un Pè-  
re, en mourant, recom-  
mandoit à son Fils les  
Dieux qu'il s'étoit choisis,  
& si le Fils étoit con-  
tent de la Divinité,  
il lui continuoît la pen-  
sion.

Cela ne doit point nous  
paroître extraordinaire, la

10 *L'Apothéose*

Nature offre à nos yeux  
un spectacle des plus bril-  
lans; mais en même tems  
qu'elle étale avec tant de  
magnificence & de pro-  
fusion ses présens, elle dé-  
robe à notre connoissance  
les principaux usages que  
nous devons faire des  
biens qu'elle nous donne.  
Une partie des choses  
qu'elle nous présente, ne  
nous



*Du Beau Sexe. 91*

nous font qu'imparfaitement connues, nous ignorons aussi la manière dont elles ont été formées, leurs qualités, leurs connexions, leurs causes & leurs effets, avec tout cela une Philosophie dénuée d'expériences & habillée de probabilités, ne soyons point surpris de voir ces Peuples dans l'incertain.

12 *L'Apothéose*

certitude , fléchir le genou devant les Elémens & les objets qu'ils ont produits.

Qu'auroient pu faire autre chose ces Peuples ? Et ne pourroit-on pas soutenir que les Systêmes de Religion, que ces Nations se sont formés, étoient les seuls raisonnables,

bles, dans la situation où elles se trouvoient.

Les plus habiles d'entre les Payens ont fait beaucoup pis ; car en reconnoissant une Divinité, source de tous nos avantages, ils en faisoient en même tems, l'origine du desordre & de tous les maux qui arrivent dans le  
mon-

monde. Le Dogme des  
deux Principes, renouvel  
lé par *Térébintus* & *Ma  
nès*, étoit leur Dogme fa  
vori, & tout le monde  
connoît les tristes consé  
quences qui en décou  
lent.

Il étoit donc naturel  
que ces Peuples, déstitués  
d'idées à *Priori*, se con  
dui-

duifissent par des règles  
& des raisons à *Poste-*  
*riori*, c'est-à-dire, que  
n'ayant aucune idée de  
l'Etre Suprême, & man-  
quant de routes connois-  
sances Phisiques, ils attri-  
buassent quelque vertu,  
quelque propriété & quel-  
que direction à la Nature  
& aux objets qu'elle a  
produits.

La



La foiblesse de l'Esprit  
humain se voit plus que  
par-tout ailleurs dans l'o-  
rigine des Arts & des  
Sciences, elles sont très  
incertaines dans les com-  
mencemens, & n'arrivent  
que fort tard au point de  
la perfection.

Le besoin, père de l'In-  
dustrie, est en même  
tems

tems le Créateur des Sci-  
ences & de l'Erreur. Per-  
sonne n'ignore que les  
Hiéroglyphes des Eryp-  
tiens n'ayent été la four-  
ce de l'Idolâtrie, la Hu-  
pe, l'Epervier, les Dieux  
*Isis & Osiris*, tous simbo-  
les destinés à expliquer au  
Peuple certaines choses,  
ou à les avertir, sont de-  
venus des Divinités par

B

fuc-

succession de tems \*. Le Peuple , toujours grossier dans ses idées , s'est si fort accoutumé à considérer ces objets , qu'à la fin il a attaché une idée de réalité & de pouvoir à des choses uniquement destinées à l'instruire. L'on fait

\* C'est ce qu'a prouvé avec autant de solidité que d'esprit l'Auteur de l'*Histoire du Ciel*.

fait que le Dieu *Anubis* n'étoit autre chose que l'Etoile nommée la *Canicule*, à laquelle l'on donna le nom de *Chien* ou d'*Aboyeur*, parce que, lorsqu'elle paroissoit, elle donnoit à connoître par les observations qui avoient été faites sur son apparition, des tems où le Nil se débordant, obligeoit les

Hommes & les Bêtes à  
se retirer sur les hauteurs,  
jusqu'à ce que le Fleuve  
fut rentré dans son lit.

C'est ainsi qu'en atta-  
chant petit à petit des i-  
dées de pouvoir au Soleil  
& à la Lune, l'on a passé  
de ces idées générales à  
des idées plus particuliè-  
res, ce qui nous surpren-  
dra



## *Du Beau-Sexe.* 21

dra très peu, lorsque nous nous rappellerons d'avoir vu de nos jours, dans un Siècle brillant de lumière & de clarté, des Hommes attribuer à certaines choses des qualités & des vertus occultes, que l'Expérience & la Raison démentent. Lisez les Chymistes, & vous en verrez de beaux exemples.

Il n'y a pas longtems  
 que la Baguette divinatori-  
 re faisoit grand bruit , &  
 sans la catastrophe qu'elle  
 essuia à l'Hôtel de Condé,  
 son règne eût été long &  
 beau, sans doute.

**Les Miracles ridicules**  
 sans

\* *Jacques Aimar* prétendoit fai-  
 re avec la Baguette des choses sur-  
 pre-

## Du Beau-Sexe. 23

sans nombre , objet du  
Culte superstitieux , sont-  
ils des témoignages moins  
frappans de la folie des  
hom-

prenantes. Ce que l'on en disoit  
tous les jours, excita la curiosité  
du Prince de *Condé* , qui fit venir  
ce Païsan à son Hôtel, où la Ba-  
guette , fort peu obligeamment  
pour son Maître, fit tout de tra-  
vers. Vous trouverez dans le  
Dictionnaire de Mr. *Bayle*, à l'Ar-  
ticle *Abaris*, l'Histoire & les A-  
vantures du fameux *Jacques Ai-*  
*mar*, qu'il rapporte par occasion,  
& fort en abrégé.

hommes, dans le tems  
qu'éclairés des plus subli-  
mes lumières de la Philo-  
sophie, dans un siècle de-  
gagé des préjugés, l'on  
croit aveuglement tous les  
sots contes qui se débitent,  
faut-il être surpris que de  
pauvres Payens adorent  
un Epi de blé? cela est  
bien plus raisonnable, &  
il y a bien plus de réel  
dans

dans l'un que dans l'autre.

Je crois qu'il seroit inutile d'en dire davantage. Tous les gens sensés justifient les Payens, & ne demandent de ces Peuples que ce qu'ils étoient en état de fournir; & d'on peut croire avec bien de la raison, qu'ils eussent é-



té nos égaux en vertu,  
s'ils l'eussent été en con-  
noissance, puisque, quant  
aux qualités du Cœur &  
de l'Esprit, ils n'ont été  
rien moins que nos infé-  
rieurs. Ce petit préam-  
bule m'a paru nécessaire,  
mais au cas qu'il soit re-  
gardé comme superflu, je  
le considère alors moi-  
même comme tel, & de-  
man-

mande pardon au Lec-  
teur. ne sçait en quel lieu  
il a mis, & sur quel point  
38 Comme j'ai tâché de  
disculper les Grecs & les  
Romains, en quant à leur  
Idolâtrie, je crois pouvoir  
aussi, & avec autant de  
raison, faire la critique de  
leur Culte Religieux, & les  
blâmer d'avoir eu si peu  
d'ordre & de choix.

Plu-

Plusieurs choses ont été  
l'objet de leurs hommages  
& de leur vénération ,  
qui n'auroient pas dû l'être  
seulement de leur  
admiration , & quan-  
tité d'autres choses di-  
gnes de respect & d'en-  
cens ont été absolument  
négligées.

Je tâcherai de donner  
des

## *Du Beau-Sexe.* 29

des raisons de cette bizar-  
rierie , ou du moins de  
prouver que de toutes les  
choses , qui ont été l'ob-  
jet de leur Culte Reli-  
gieux , rien ne méritoit  
tant de l'être , que les  
Parties Naturelles de la  
Femme , que le Vulgaire  
nomme , avec fort peu de  
raison & de politesse *Par-  
ties Honteuses.*

Les

Les Grecs héritèrent des Egyptiens une grande partie du Culte Religieux, ils adoptèrent quelques-unes de leurs Divinités, & les Romains reçurent des Grecs ce que ceux-là avoient reçu des Egyptiens.

Il paroît que le Soleil & la Lune ayent été les  
Divi-



Divinités favorites , non  
seulement des Nations dont  
je parle , mais de presque  
toutes celles , qui n'ont  
point eu de Systême fixe  
de Religion. Le Culte  
que l'on rendoit à ces  
Astres , étoit fondé , sans  
doute , sur l'utilité visi-  
ble que les Hommes ti-  
rent de leurs influences,  
& sur d'autres qualités,  
que

que le respect, la crédulité ou la reconnoissance leur attribuoit.

Il étoit fort naturel de regarder le Soleil comme la source & le moteur de la Lumière, de la Chaleur, de la Végétation & du changement des Saisons. De ces idées simples l'on passa aisément à  
des

*Du Beau-Sexe. 33*

des idées composées &  
plus étendues. Le vo-  
yant briller, & embellir la  
Nature, l'on se persuada  
sans peine que sa présence  
étoit une faveur singuliè-  
re, & son éloignement  
pouvoit par la même rai-  
son être regardé comme u-  
ne suspension de cette mê-  
me faveur.

L'on

C

# 34 L'Apothéose

L'on conçoit, sans doute, comment ces Peuples ont donné d'une erreur grossière dans une plus stupide encore: des idées les plus nobles, l'on passe aisément à celles du second rang, & s'éloignant peu à peu des plus belles & des plus vraies, l'on arrive naturellement aux plus

plus basses & aux plus  
fausses.

Chaque individu libre  
de se choisir des Dieux,  
& de leur arrôger un  
Culte, il étoit naturel  
que la Divinité, pour la  
quelle il se déterminoit,  
convînt absolument avec  
les idées dont il étoit en  
possession.



Tous les hommes n'admirent pas les mêmes choses, & leur suffrage ne se réunit pas toujours sur les objets, même les plus beaux & les plus parfaits; & , lorsqu'un *François* choisira *Vénus* pour sa Divinité, l'*Allemand* donnera la Pomme à *Bacchus*, & le *Hollandois* à *Plutus*.

NOT

s. 2

Nous

Nous n'aimons & ne respectons pas tous les mêmes choses, & ne haïssons & ne méprisons pas tous également les mêmes objets.

La Religion étoit chez les Grecs & chez les Romains une affaire de goût, aussi est-il sûr que l'ignorant & le Philosophe, l'Homme sen-

C 3      fuel

fuel & le stupide, ne portoient pas leurs Offrandes sur les mêmes Autels, & le Culte par la même raison étoit aussi noble & aussi délicat chez les uns, qu'il étoit bas & grossier chez les autres.

L'imagination va loin, lorsqu'on lui lâche la bride. De sa richesse ou de son

## *Du Beau-Sexe.* 39

son indigence, dépend la beauté ou la difformité des productions de l'Esprit; mais sans le Jugement & la Raison, destinés à la conduire, la plus vive & la plus brillante dégénère en folie.

Les Anciens, qui ont excellé dans les Ouvrages d'esprit, & qui sans con-

fuel & le stupide, ne por-  
toient pas leurs Offrandes  
sur les mêmes Autels, & le  
Culte par la même raison  
étoit aussi noble & aussi dé-  
licat chez les uns, qu'il é-  
toit bas & grossier chez les  
autres.

L'imagination va loin,  
lorsqu'on lui lâche la bri-  
de. De la richesse ou de  
son



## *Du Beau-Sexe.* 39

son indigence , dépend la  
beauté ou la difformité  
des productions de l'Es-  
prit; mais sans le Juge-  
ment & la Raison, destinés  
à la conduire, la plus vive  
& la plus brillante dégé-  
nère en folie.

Les Anciens , qui ont  
excellé dans les Ouvrages  
d'esprit, & qui sans con-

## 40 L'Apothéose

credit ont été les modèles  
sur lesquels les plus beaux  
Esprits de nos jours se  
sont formés, ont été très  
peu ingénieux en fait de  
Système de Religion. Tout  
ce que l'Esprit humain  
peut enfanter d'absurdi-  
tés, se voit dans le choix  
des Divinités Payennes,  
& l'inconstance & la lé-  
gèreté d'opinion fait bien  
peu

peu d'honneur à ces Nations.

Outre les Dieux appartenans en propre à chaque particulier, chaque Art, chaque Profession, chaque Métier avoit les siens. Les Hommes leur avoient assigné un rang & des fonctions particulières. Les Poètes,

C 5

pè-

42 *L'Apothéose*

pères du Mensonge , n'avoient pas peu contribué à nourrir cette erreur , ou , pour parler plus juste , ce sont eux qui l'avoient fait naître , en montrant aux Peuples le chemin de la Superstition.

Comme je n'ai point  
dessein de copier & de  
faire

faire le plagiaire, je n'entrerais dans aucun détail sur la qualité ni sur le nombre des Divinités, qu'avoient les Payens. *Macrobe* en compte, par provision, trente mille; mais je crois son calcul peu sûr. Ce qu'il y a de très certain, est, que la quantité en étoit si prodigieuse, qu'on en envoyoit



voyoit un grand nombre  
en Colonie , lorsque le  
Magistrat , peu dévot or-  
dinairement , en étoit in-  
commodé.

Il y avoit des Dieux  
pour tous les Ordres.  
Ceux des Grands Sei-  
gneurs n'avoient rien à dé-  
mêler avec ceux de la  
Noblesse & du Bourgeois,  
&

& ceux-ci bien moins encore avec ceux de la Canaille.

Il paroît clairement, qu'une Divinité, quelque puissante qu'on la supposât, n'étoit jamais sans rivale, elle ne jouïssoit jamais seule des hommages & des petits soins, les hommes de ces tems-  
là

là traitant leurs Divinités, comme nos Petits-Maitres traitent les Filles de l'Opera, tout ce qu'ils affectionnoient & redoutoient à l'excès, avoit des Autels.

*Valère Maxime & Plin*  
nous apprennent qu'il n'est pas jusqu'à la fièvre qui n'ait eu son Temple.

Je

Je suis peu surpris de voir  
donner ces Peuples dans  
l'Idolâtrie , mais je com-  
prends difficilement le peu  
d'ordre & de conduite  
qui règne dans leur choix.  
Car l'Idolâtrie n'excluoit  
point un Siftême fixe ,  
il étoit aisé de choisir  
dans la Nature des objets  
généralement estimés, &  
sur lesquels tombent no-  
tre

tre amour & notre reconnaissance. Il ne falloit que consulter la Raison , & faire usage du Sens commun.

Quoi de plus beau dans la Nature que la Femme ! & quoi de plus naturel, que d'avoir en vénération l'Organe de la Production des Etres raisonnables. Les

Hom-



Hommes sont injustes à l'extrême, & je suis sûr que, si le Beau Sexe, qui n'a que rarement le maniement des affaires & l'inspection des Rits & des choses qui concernent la Religion, avoit été Législateur, il eût fait sa Divinité unique de l'objet destiné à faire sa félicité sensuelle.

D Mille

Mille bonnes raisons devoient engager les Hommes à choisir pour une de leurs Divinités , les Parties de la Femme , puisque c'étoit , comme nous l'avons dit , les choses qu'ils aimoient le plus , & dont ils recevoient le plus de bien , auxquelles ils élevoient des

*Du Beau-Sexe.* 51

des Temples & des Autels.

La Nature & la Raison ne devoient-elles pas leur faire sentir que ces Parties renferment , avec tous les charmes de la Volupté , le magnifique avantage d'être les dépositaires & les organes de la Propagation , & de la

D 2

Mul-

Multiplication du Genre  
humain.

Que faisoit le Soleil,  
& qu'étoit-il en compa-  
son ? Il donnoit la lu-  
mière, & communiquoit  
sa chaleur. Que faisoit  
la Terre ? Elle ouvroit  
son sein au diligent La-  
boureur, & rendoit avec  
profusion & magnificen-  
ce

*Du Beau-Sexe.* 53

ce, ce qui avoit été déposé dans ses entrailles; raison suffisante, sans doute, dans la manière de penser des Payens, pour lui vouer un Culte.

Mais que ne font point ces Parties, sans comparaison ? Elles entretiennent l'union & l'harmonie dans la Société,

D 3                    elles



elles apprivoisent les hommes les plus féroces.

Le Soldat, au retour du combat, couvert encore de sang & de poussière, l'ame encore remplie de carnage & d'horreur, à leur aspect oublie les Champs de Mars. Le brutal Matelot, à leur vue, oublie son Naufrage,

ge , & retient ses blasphêmes. Le sage Politique , l'intrépide Guerrier , le grave Magistrat , le Pédant comme l'Homme de Cour ; tous y trouvent de quoi se dédommager de leurs peines & de leurs chagrins. Sources du plus grand des plaisirs , elles le sont en même tems de la beauté

& de la perfection des  
Créatures.

Elles donnent à l'Uni-  
vers les Rois & les Hé-  
ros, les inventeurs des  
Arts & des Sciences, el-  
les donnent, en un mot,  
à l'Univers tout ce qui  
contribue le plus à sa  
beauté & à sa magnifi-  
cence.

Vai-

Vainement voudroit on, pour leur enlever de si brillantes prérogatives, dire, qu'elles sont au contraire les sources du desordre & de l'irrégularité.

Si les Hommes abusent de leurs faveurs, & ne savent pas jouir des douceurs & des biens qu'elles

nous offrent ; prenons-nous en à nous-mêmes, elles nous donnent tout ce qu'elles peuvent nous donner ; mais notre reconnaissance ne va pas jusqu'à leur rendre exactement la Pareille.

On conviendra, sans doute , que ce que j'avance ici , est très vrai &



& très fondé , & que si les Payens n'avoient égard dans le choix de leurs Divinités , qu'à l'utilité ou au plaisir , que l'objet qu'ils déifioient , pouvoit leur procurer , il est incontestable que leur choix auroit dû tomber naturellement sur ces objets bienfaisans , & que l'Apothéose leur appar-

te-

tenoit de droit ; qu'il falloit leur arroger un Culte , leur élever des Autels , leur donner des Sacrificateurs , & leur instituer des Jeux & des Fêtes.

Je ne doute point , qu'outre la Raison , qui seule demandoit que ces Parties fussent mises au  
rang

rang des Divinités , l'on en eût retiré un autre avantage , qui auroit été celui de l'extinction du Polithéisme.

Il est sûr que la plus grande partie du Peuple eût reçu avec plaisir ces Divinités , & n'eût point épargné les Libations ; & je crois que la Charge d'E-dile

dile & d'Augure auroit été sollicitée avec bien de la chaleur.

Il étoit aisé d'engager ces Peuples à avoir une Divinité principale. Petit-à-petit les Divinités subalternes auroient perdu leur crédit.

Il n'est rien dans la Nature

## *Du Beau-Sexe. 63*

ture , dont on eût dû plus volontiers faire son Idole , parce qu'outre qu'un certain penchant, qui nous porte à les aimer , il y a mille raisons bonnes & solides , qui , prouvant leur utilité & la noblesse de leur destination , fournissent des argumens en faveur de leur Déification.

*Ci-*



## 64 L'Apotbéose

Cicéron dit dans son  
Traité de la Nature des  
Dieux, que les Dieux  
d'Epicure ne faisoient ni  
bien ni mal, qu'ils étoient  
dans le Ciel les  
bras croisés à s'ennuier,  
sans se mêler de tout ce  
qui arrivoit sur la Terre.

Les Divinités, que je  
recommande, sont d'une  
es-

*Du Beau-Sexe.* 65

espèce bien différente , elles restent peu volontiers dans l'inaction , & il est peu de jours qu'elles ne fassent du bien.

A l'exemple de *Jupiter*, elles ne lancent la Foudre que sur les téméraires, & ne font du mal, que lorsqu'elles ont été offensées.

Bienfaisantes

E d'ail-

d'ailleurs, elles sont fécondables dans le besoin, généreuses, elles sont toujours disposées à rendre beaucoup plus qu'on ne leur donne : leur sein est ouvert à nos besoins, & un plaisir des plus vifs accompagne toujours leurs bienfaits.

Le Beau - Sexe, que l'on accuse communément  
de

de donner dans les excès de l'Amour-propre , me paroît tout justifié par la conduite que les Hommes ont tenue à son égard ; il étoit en droit de se déifier. Tout aussi bien que les Hommes , il auroit eu plusieurs bonnes raisons à alléguer.

Quantité de Femmes  
ont poussé les Vertus au

E 2

plus.

plus haut degré , ce en  
 quoi elles sont bien plus  
 admirables que nous ,  
 leur éducation ne leur of-  
 frant communément rien  
 de grand ni de subli-  
 me \*.

La

\* *Montaigne se récrie fort contre la manière d'élever le Sexe. Voici ce qu'il dit à cette occasion. Nous les dressons dès l'enfance aux entremises de l'Amour : leur*  
*grace,*



## Du Beau-Sexe. 69

La modestie , qui leur est naturelle , est cause , sans doute , que nous ne voyons point , qu'à l'exemple des Hommes, elles

*grace, leur attifeure, leur science, leur parole, toute leur instruction ne regarde qu'à ce but : Leurs Gouvernantes ne leur impriment autre chose que le visage de l'Amour, ne fust qu'en le leur représentant continuellement pour les en degouter. Montaigne Tom. III. pag. 80. in 4<sup>o</sup>. Edit. de Paris 1725.*

\* Ce

les se soient donné une Divinité dans le goût de *Priape* ; & je crois pouvoir avancer, que, si elles s'en étoient donné une équivalente, dans toutes les cérémonies \*, elles eussent

\* Ce qui prouve que ma conjecture est fondée, c'est qu'on lit que dans les *Bachanales*, les Femmes, par politesse sans doute, portoient la figure des Parties de l'Hom-

sont donné le pas à ce Dieu , chassé de Lampsaque , pour avoir possédé des talens qui ne sont point exposés à la correction & au châtiment dans

l'Homme, tantôt à leur cou, d'autrefois à leur coiffure ; & , lorsqu'elles étoient Veuves, elles la cachent sous la coiffure. Les hommes n'ont jamais été assez polis pour rendre aux Femmes la pareille dans leurs Jeux , & dans leurs Festins.

dans le siècle où nous vivons.

Mais voyons s'il n'y auroit point quelques raisons à donner de la conduite étrange , que les Hommes ont tenue à cet égard , avec le Sexe. J'en trouve plusieurs , dont une des principales est la Jalousie , passion des plus pro-

propres à nous ôter toute  
idée de justice & de re-  
connoissance.

L'Homme qui, je ne  
fai par quelle raison,  
s'est arrogé de tous tems  
la prééminence & l'auto-  
rité sur la Femme, a  
cherché mille moyens  
pour justifier son droit.  
Celui du plus fort n'é-



toit pas le plus mauvais, sans doute, aussi a-t-il su en faire usage. Son orgueil s'est mis de la partie, & l'a empêché d'entrer dans aucune discussion sur le droit qu'avoit le Sexe de prétendre à la Déification de ses Par-  
ties.

Quoi ! disoit l'Homme,  
me,

*Du Beau-Sexe. 75*

me , la Femme me fera  
souvise , & je serai assez  
dupe pour faire ma Di-  
vinité d'une chose qui se  
plait à nous abaisser , dès  
qu'elle nous a élevés. J'a-  
dresserai des prières &  
des vœux à des Divini-  
tés , qui , ou n'accor-  
dent rien , ou exigent ,  
lorsqu'elles ont exaucé ,  
une reconnoissance pouf-  
fée

74 *L'Apothéose*

toit pas le plus mauvais, sans doute, aussi a-t-il su en faire usage. Son orgueil s'est mis de la partie, & l'a empêché d'entrer dans aucune discussion sur le droit qu'avoit le Sexe de prétendre à la Déification de ses Patries.

Quoi ! disoit l'Homme,  
me,

*Du Beau-Sexe. 75*

me , la Femme me fera  
soumise , & je serai assez  
dupe pour faire ma Di-  
vinité d'une chose qui se  
plait à nous abaisser , dès  
qu'elle nous a élevés. J'a-  
dresserai des prières &  
des vœux à des Divini-  
tés , qui , ou n'accor-  
dent rien , ou exigent ,  
lorsqu'elles ont exaucé ,  
une reconnoissance pouf-  
sée

sée au delà de nos forces.  
J'offrirai des Sacrifices &  
ferai des Libations en  
l'honneur d'une Divinité,  
qui ne daignera quelquefois  
pas se remuer, (si je  
puis me servir de cette  
manière de parler), & té-  
moigner par quelque en-  
droit que mes Oblations  
lui ont été agréables.

Je



*Du Beau-Sexe.* 77

Je viendrai m'offrir à la  
porte de leur Temple,  
le cœur plein d'ardeur &  
de désirs, & l'on m'y  
produira un règlement  
qui ordonne des Fêtes &  
Abstinences, comme au  
plus chétif des Astres.

Quelquefois *Junon*, sous  
les noms de *Fluonia* ou de  
*Lucine*, m'empêchera d'en-  
trer

trer au Sanctuaire. Non, mille bonnes raisons m'empêcheront toujours de leur vouer un Culte. D'ailleurs, sans les déifier, elles ont usurpé un pouvoir, qui n'est déjà que trop grand, & qui deviendrait par succession de tems sans bornes.

Mais ne vaudroit-il pas  
bien

bien mieux ne se point  
justifier , que de se défen-  
dre avec de si pauvres rai-  
sons.

Le bois & la pierre ne  
dépendoit-il pas plus ab-  
solument encore de la vo-  
lonté de l'Homme , &  
étoit-il plus raisonnable  
d'honorer d'un Culte Re-  
ligieux des Objets inani-  
més

més & formés de ses  
mains, & dont il ne pou-  
voit rien espérer ni crain-  
dre.

Personne ne disputera  
que les Payens auroient a-  
gi d'une manière vérita-  
blement raisonnable, si,  
au-lieu d'admettre des Di-  
vinités sans nombre, ils  
eussent supposé un Au-  
teur

teur seul & unique , Cré-  
ateur & Conservateur de  
l'Univers.

Le sens commun con-  
dait à cette idée , & dès  
qu'un homme peut con-  
clure par son raisonne-  
ment, que deux ajoutés à  
deux font quatre , il  
peut se prouver à lui-  
même , que le Monde  
F n'est



82 *L'Apothéose*

n'est l'Ouvrage que d'un  
seul Ouvrier , sans quoi  
toute idée d'Ordre &  
d'Harmonie cesse.

Mais , dès que l'on ad-  
met le Polithéisme , &  
que l'on partage la puis-  
sance & les fonctions , &  
que toutes les produc-  
tions de la Nature devien-  
nent les objets du Cul-  
te,

te, je dis que tout Argument, qui exclue les Parties du Sexe, est des plus baroques & des plus infoutenables.

Car ces Dieux du premier rang, dont on fait tant de bruit, n'ont-ils pas fléchi le genou cent fois devant les Autels du Beau-Sexe?

*Jupiter* n'a-t-il pas pris toutes sortes de Figures, pour s'introduire dans le Sanctuaire de la Volupté, & ce changement de Paradis n'a-t-il pas été toujours fort de son goût?

La Nature , qui parle au plus simple des Hommes comme au premier des Génies , s'explique chez  
tous

*Du Beau-Sexe.* 85

tous également de fort bonne heure sur l'article du Sexe , & c'est agir directement contre ses lumières , que de s'opposer à lui rendre hommage , & à regarder ces Parties comme quelque chose de très vénérable , & de très aimable en même tems.

*Zénon* paroît absolu-  
F 3 ment

ment avoir été d'avis ,  
que ces Parties devoient  
être respectées avec beau-  
coup de soin , au rapport  
de *Diogène Laërce* \*.

Ce Philosophe craignit  
si fort de se trop familia-  
riser avec elles , en les ap-  
pro-

\* *Diog. Laërc. Vit. Zenon.*  
*Lib. VII. Segm. 13.*



prochant souvent , qu'il ne connut sa femme qu'une seule fois dans sa vie, par cette raison-là ; & si la conjecture pouvoit avoir lieu ici , je ferois très porté à croire qu'*Homère* a pensé de même , ce qu'il est aisé de prouver, en admettant le sentiment de *La Mothe le Vayer* : il est très persua-

dé que la Description  
que fait ce Poëte de  
l'Antre des Nymphes,  
n'étoit qu'une Allégorie  
des Parties de la Femme;  
c'est dans le troisième  
Livre de l'*Odissée*, & com-  
me les onze Vers Grecs,  
qui contiennent cette De-  
scription, ont été traduits  
en Latin, pour la com-  
modité du Lecteur je les  
don-

donnerai dans cette dernière  
Langue.

*Sat ramis diffusa in portus  
vertice Oliva,*

*Quam propter jucundum An-  
trum obscurumque recedit,*

*Sacra domus Nymphis , quæ  
Naiades indigitantur ,*

*Intus Crateres , patulaque ex  
marmore vivo*

*Am-*

90 L'Apotbéose

*Amphoræ, Apes dulci qua po-  
nunt mella susurro.*

*Saxea sunt intus quoque Sta-  
mina longa, ubi Nymphæ  
Purpureas texunt telas, mi-  
rabile visû.*

*Intus purpurei Latices, sed Ja-  
nua duplex :*

*Hæc Boream spectans homines  
admittit ; at illa*

*Respiciens Antrum diviniôr,  
in via prorsus*

*Est*

## *Du Beau-Sexe. 91*

*Est Homini, præbetque viam  
Immortalibus unis.*

*La Motte le Vayer* prétend , qu'outre le sens littéral & historique de l'Iliade & de l'Odissee , ces Poèmes en renferment un mystique ou moral ; & il veut que ce soit dans le dernier de ces sens qu'il faut entendre



dre ce que le Poëte a  
dit de cet Antre.

Monsieur *Petit* \* s'est  
furieusement récrié con-  
tre cette explication ,  
dans son *Traité de la Si-  
bile* †, quoiqu'à mon sens,  
il

\* *Pet. Petit. de Sibb.* impri-  
mé à Leipzig en 1686. in 8°.

† Il ne nomme point *La Mo-  
the-*

il fortifie le sentiment de  
le *Vayer* , en réduisant ,  
comme il fait , toutes les  
différentes Sibiles à une  
seule , puisqu'il est sûr  
que l'on a varié sur leur  
nombre.

Les

*the le Vayer* , mais l'on voit bien,  
que c'est de lui dont il veut par-  
ler , & de la quatrième Journée  
de son *Hexaméron Rustique*. L'ex-  
plication qu'il y donne des Vers  
Latins que j'ai cités, est très jolie  
& fort ingénieuse.

## 94 *L'Apotbéose*

Les dix Sibilles de *Varron*,  
& les quatorze de *Suidas*, se réduisent à quatre  
dans *Elien*, à trois dans  
*Solin* & dans *Aufone*, &  
à deux dans *Martianus Ca-*  
*pella*.

D'ailleurs les Vers d'*Ho-*  
*mère* expriment parfai-  
tement la structure de  
la

*Du Beau-Sexe.* 95

la Nature caractéristique  
des Femmes.

*La Motte le Vayer* explique ces Vers avec beaucoup d'esprit dans la quatrième journée de son *Hexaméron Rustique*, où je renvoye le Lecteur.

Tout le monde fait,  
combien de respect les  
Hom-

Hommes avoient pour  
l'Antre de la *Sibille*, &  
c'est sans doute la raison  
qui a engagé *Homère* à  
choisir cette Allégorie  
comme noble & belle,  
& tout-à-fait propre à  
décrire les Parties du Se-  
xe ; & si, comme je l'ai  
dit, la supposition peut  
avoir lieu, l'on peut con-  
clurre hardiment, que le  
Poète



Poëte avoit en vue d'insinuer l'admiration & le respect qu'on devoit avoir pour elles.

Mais il est fort inutile de donner dans l'Hypothèse. Car, qu'en effet *Homère* & *Zénon* eussent regardé ces Parties, ou avec beaucoup de respect, ou avec beaucoup de mépris,

G

pris,

pris , cela est assez indifférent , & ne conclueroit que peu de chose ; mais l'exemple & la manière de penser de tout l'Univers entier doit faire & fait le fondement de mon Siftême.

De toutes les passions il n'en est point de plus violente que celle de l'*A-*  
*mour,*

*mour* , & il étoit nécessaire que cette Passion fût forte & vive , devant être une des plus utiles au Genre humain.

La Nature attend à peine l'âge de Puberté pour nous faire sentir les aiguillons. Chez les Sauvages , comme chez les Nations les mieux policées,

G 2

cées, l'Amour exerce son empire.

Tous les Hommes généralement sont portés à rendre au Sexe & à la Partie qui le distingue du nôtre , des hommages d'autant plus touchans , que communément la crainte ni la Politique n'y ont point de part.

Il est peu d'hommes,  
qui n'aiment le Sexe, &  
l'on voit ordinairement  
que le petit nombre, qui  
ne l'aime point, est com-  
posé de gens sans ame, sans  
sentimens, & incapables  
de penser avec délicatesse.  
Aussi voyons-nous que les  
Sectes Antiféminines, qui  
se sont formées en diffé-  
rens



rens tems, n'ont subsisté  
que fort peu.

Le Règne des *Abéliens* \* a été fort court,  
Ori-

\* Les *Abéliens* étoient une Secte, qui s'établit dans les environs d'Hippone, & qui étoit déjà éteinte du tems de *St. Augustin*. Ces Hérétiques prenoient une Femme pour Compagne, uniquement pour être soulagés dans les affaires domestiques, faisant vœu de coucher avec elle, sans la toucher, ni la con-

*Origène* \* a fait peu de  
Disciples , & *Combabus* †

2

connoître , & adoptoient les enfans  
d'autrui. Voyez *Bayle*, Dict. Art.  
*Abéliens*.

\* *Origène*, par un excès de Dé-  
votion, très propre à détruire le  
Genre humain, se mutila, & se  
fit Eunuque pour le Royaume des  
Cieux. Il y a peu de Théolo-  
giens, je crois, qui voulussent  
prendre ainsi à la lettre les passa-  
ges de l'Ecriture.

† *Combabus*, jeune Seigneur de  
la Cour de Syrie devant faire un  
long

a trouvé peu d'imitateurs  
de sa fidélité pour son  
Maître.

Na-

long voyage avec la Reine *Stratonice*, pour n'être point tenté ni soupçonné d'aller sur les brisées du Roi, coupa & mit dans une boete cachetée le Certificat de sa Contenance, & la donna à garder au Roi. Cela est admirable, mais peu de gens, je crois, voyageroient avec les grandes Dames, si la politesse exigeoit pareille Cérémonie.

Naturellement l'on respecte ce que l'on aime. Les Hommes auroient donc dû faire en faveur de ces Parties bien plus qu'ils n'ont fait. Mais la jalousie, comme je l'ai dit, il n'y a qu'un moment, est, je crois, la source de tout le desordre.

Ces Parties jouissent de

G 5            bien

bien des avantages, dont  
notre Nature est privée.  
La nôtre n'est que la  
très humble Servante de  
la leur ; & , si elles é-  
toient déifiées de part &  
d'autre , & qu'il fallût  
disputer de rang & de  
primauté , je conseillerois  
fort la nôtre de traiter les  
choses à l'amiable , &  
d'attendre à la dernière  
ex-



extrémité , pour en venir  
aux mains , nos efforts  
font violens , notre choc  
est rude , mais nous pli-  
ons bientôt , & ne retour-  
nons à la charge qu'après  
mûre délibération.

Cette supériorité a tou-  
jours été un sujet de noi-  
se & d'envie , & l'Hom-  
me n'est pas assez géné-  
reux

reux pour se dire à lui-même, que la Nature ayant voulu régler les forces & les avantages, il doit se rendre justice, & faire un bon usage de la connoissance qu'il a de sa foiblesse.

Mais si cette raison seule ne suffisoit pas pour le déterminer, les qualités  
&

& la destination de ces Parties ne lui permettoient pas de balancer. Elles sont la source immédiate des merveilles que nous admirons dans l'Univers, de leurs productions dépend la perfection ou l'imperfection des choses que nous y voyons.

Ce

## 110 *L'Apotbéose*

Ce Prince destiné à être le fleau du Genre humain, & cet autre créé pour donner au monde de beaux jours, sont sortis l'un & l'autre de leur sein.

C'est dans ces Organes de la Génération, que se forment avec le sang ces Semences de Vices & de  
Ver-

## *Du Beau-Sexe.* III

Vertus , qui distinguent  
les Hommes , ou qui les  
avilissent. Elles forgent  
les instrumens destinés à  
embellir l'Univers , ou à le  
défigurer.

Connoissons-nous dans  
la Nature des objets  
capables de produire de  
semblables effets ? Non,  
sans doute ; & ce qui plus  
que



que toute autre chose ,  
auroit dû engager les Pa-  
yens à vouer un Culte à  
ces Parties , c'est que tout  
y tient du mystère & de  
l'incompréhensible ; car  
l'Anatomie la plus adroi-  
te & la Phisique la plus  
subtile ne sont point en  
état de nous donner des  
raisons vraies & convain-  
cantes.

## *Du Beau-Sexe.* 113

cantes de leur opération.

Les Atomes , ni la Matière Subtile , non plus que l'Attraction & la Gravitation , n'iront jamais jusqu'à expliquer de quelle manière tout ce Méchanisme s'exécute ; & les Anciens étoient sur cet article beaucoup plus i-

H gno-

gnorans que nous encore.  
Tout ce qui tenoit du  
mystérieux , attiroit leur  
attention & leur Dévo-  
tion; & , par une bizar-  
rerie sans pareille , tout  
ce qu'il y eut jamais de  
plus profond & de plus  
caché , n'a jamais pu seu-  
lement obtenir une image  
honorée d'un Culte ; car  
il est très peu sûr que cer-  
te

*Du Beau-Sexe.* 115

te figure faite de cire & de miel ; que l'on portoit dans la Fête des Thesmophories , ait été celle des Parties Génitales du Sexe , & quand même cela seroit prouvé , cela ne conclueroit rien , puisque ce seroit les Femmes elles-mêmes , qui se feroient donné ce Simulacre , & que l'on fait qu'elles n'y

116. *L'Apothéose*

ajoutoient aucune idée de  
Dévotion, c'étoit unique-  
ment la commémoration  
d'une Avanture, qui a-  
voit beaucoup diverti Cé-  
rès \*.

Il est dommage que le  
savant *Turnebe* n'ait jamais  
fon-

\* Voyez *Bayle*, Dict. à l'Art.  
*Thesmophories*.



songé au sujet que je traite , il auroit eu des preuves assez particulières à donner de la Divinité de ces Parties ; car il prétend que les Divinités Payennes portoient toujours avec elles une certaine odeur , à laquelle on les reconnoissoit , & pour le prouver , il cite *Ovide* & *Virgile*. Le premier

H 3            dit ,

118 L'Apothéose

dit , en parlant de Flo-  
re, \*

*Omnia finierat : tenues suc-  
cessit in auras ,*

*Mansit odor : posses scire  
fuisse Deam.*

Et Virgile , en parlant de  
Vénus ,

*Dixit*

\* Ovid. Fast. Lib. V. vers  
375.

\* Virg.

Du Beau-Sexe. 119

*Dixit , & avertens rosea cer-  
vice refulsit ,*

*Ambrosiaque comæ Divinum  
vertice odorem*

*Spiravere \*.*

Et *Elien* , dans son His-  
toire des Animaux , dit ,  
que *Junon* s'étant lavée  
dans

\* *Virg. Eneid. Lib. I. vers.*  
402.

dans une Fontaine , le  
lendemain de ses Nôces ,  
communica une Odeur  
des plus agréables , non  
seulement à l'eau , dans  
laquelle elle s'étoit bai-  
gnée , mais à tous les  
lieux d'alentour.

Mais peut - être les  
Payens disoient - ils ce que  
j'ai souvent entendu dire

## Du Beau-Sexe. 121

à des gens sans goût :  
Que ces Parties étoient la  
véritable Boete de *Pando-*  
*re*, & que cette Boete en  
effet étoit une Allégorie  
de la Nature Caractéristi-  
que des Femmes.

Il se peut que le fait  
soit vrai ; mais quand il  
en seroit ainsi, cela fait  
pour mon sentiment ; car

H 5      puis-



puisque les Parties du  
Sexe peuvent produire  
tant de mal & faire tant  
de bien , & que les  
Payens n'avoient égard u-  
niquement dans le choix  
des choses , qu'ils hono-  
rent d'un Culte Reli-  
gieux , qu'au bien ou au  
mal qu'ils supposoient  
que ces mêmes choses  
ponvoient leur faire , &  
au

## *Du Beau-Sexe.* 123

au mystérieux & à l'impénétrabilité de leur nature, il est clair que le Beau-Sexe a droit de se plaindre & de crier à l'injustice.

Ces Parties ont d'ailleurs un avantage bien réel sur tous les objets que les Hommes ont déifiés, avantage bien doux pour

124 *L'Apothéose*

pour les Hommes , & qui  
auroit dû exciter leur re-  
connoissance.

Le Soleil & la Terre,  
honorés plus d'une fois  
d'un Culte Religieux ,  
outre leur utilité , nous  
offrent un beau specta-  
cle.

Le Soleil , dans toutes  
ces

*Du Beau-Sexe.* 125

ces apparitions différentes  
sur notre Horizon , se  
montre toujours d'une  
manière agréable , & ré-  
jouit par son aspect toute  
la Nature. Son Lever  
est brillant, son Midi ma-  
jestueux , & son Coucher  
charmant.

La Terre présente à  
nos yeux tantôt des fruits,  
&

& tantôt des fleurs , elle change de Phisionomie toutes les Saisons. Ces objets , sans doute , outre leur utilité , causent de plus à nos yeux bien du plaisir ; mais est-il quelque Homme dans le Monde , jouissant de l'usage de tous ses Sens , qui n'apperçoive la différence prodigieuse qu'il y



a entre le plaisir de voir  
la Terre & le Soleil , &  
celui que nous donnent des  
Parties si utiles & si ai-  
mables en même tems.

Dans les plaisirs qu'el-  
les procurent , tout y  
tient du faisissement & de  
l'enthousiasme , & l'émo-  
tion qu'elles causent, vaut  
bien les agitations & les  
trem-

tremblemens du Trépied  
de l'Oracle de Delphes.

C'est en effet le seul  
des Plaisirs parfaits, parce  
qu'il occupe à la fois &  
les Parties du Corps, &  
les facultés de l'Ame; &  
le Culte que l'on rend à  
ces Parties, a pour la  
Conscience un grand a-  
vantage, qui est celui  
d'a-

*Du Beau-Sexe.* 129

d'avoir peu de choses à  
craindre de l'Hypocri-  
sie.

D'ailleurs ces Divinités  
ne changent point de  
goût, elles aiment con-  
stamment les Hommes ;  
& , lorsqu'elles font du  
bien , l'on peut s'assurer  
qu'elles n'usent point de  
réticence , qu'elles don-  
nent

nent de grand cœur, & ne refusent que bien malgré elles.

Les Dieux que les Payens honoroient le plus, étoient peu constans dans leurs affections, & l'Homme n'étoit jamais assuré que ses Sacrifices fussent reçus avec bonté. Ici, tout au contraire, il ne tombe

tombe pas une goutte  
d'encens sur l'Autel , qui  
n'y soit reçue avec bonté  
& complaisance.

Quelle extrême diffé-  
rence les Hommes n'euf-  
sent-ils donc pas trouvée,  
si leur aveuglement &  
leur ingratitude ne les  
eût détournés du droit  
sentier de la Raison. Que



de peines épargnées , & que de craintes bannies ! Deux Divinités pouvoient faire tout l'objet du Culte. *Jupiter* eût été la Divinité du Ciel , & la Nature de la Femme celle de la Terre.

De-là cessoit toute jalousie , toute dispute de controverse , & la Théologie

## *Du Beau-Sexe.* 133

logie Payenne se perfectionnoit. A quoi il faut ajouter l'avantage que les Hommes auroient retiré de la commodité du Culte.

Les Payens étoient obligés d'observer certaines attitudes, lorsqu'ils faisoient leurs Prières, usage qui subsiste encore

parmi quelques Peuples  
des Indes.

Les Divinités que je  
prêche, plus sages & plus  
intelligentes, n'exigent ja-  
mais de semblables peti-  
tesses, elles ne chicanent  
jamais sur les situations du  
corps, & sur les différen-  
tes attitudes; elles n'ont  
égard qu'au zèle & à la  
fer-

ferveur , & ne demandent que de la droiture dans les intentions & de la persévérance ; ce qui prouve que ces Parties méritoient par leur utilité & la noblesse de leur destination, tous les hommages & toute la vénération, & , par la manière agréable dont elles remplissent leur vocation,

tout notre amour & toute  
notre reconnoissance.

Soyons donc surpris de  
voir chez ces Nations le  
comble de la dépravation  
du Goût , & puisqu'heu-  
reusement nous ne fom-  
mes pas dans le cas d'en  
devoir faire des Divinités,  
ayons cependant pour ces  
Parties l'amour & l'estime  
qui



qui leur est dû ; cultivons leur affection , & lorsque devenus vieux , nos pieds ne voudront plus nous porter jusqu'à leur Temple , parlons-en encore avec éloges , ressouvenons-nous des obligations que nous leur avons , notre reconnoissance ne peut que nous faire honneur , & rappellera quelquefois

138 *L'Apothéose, &c.*

encore à nos ames usées le  
souvenir charmant des ten-  
dres Sacrifices que nous  
leur avons offerts.

*Dulce est decipere in loco.*

F I N.



TA-



# T A B L E

D E S

## M A T I E R E S.

**A** *Béliens.* Où s'établirent ces Hérétiques.

102

— Dans quelle vue ils prenoient une Femme.

*ibid.*

*Aboyeur.* Etoile à laquelle on a donné ce nom. 19

*Ai-*

# T A B L E

*Aimar (Jaques).* Choses sur-  
prénantes qu'il préten-  
doit faire avec sa Ba-  
guette Divinatoire. 22 ,

23

—— ——— Il échoue à  
l'Hôtel de Condé. *ibid.*

*Allemands.* Culte qu'ils ren-  
dent à *Bacchus*. 36

*Amitié* (l') mise au rang  
des Divinités. 4

*Amour.* Cette Passion mise  
au rang des Divinités. 4

—— Est de toutes les  
Passions la plus violen-  
te. 98 , 99

A-

## DES MATIERES.

*Amour.* Pourquoi cette Passion à dû être forte & vive. *ibid.*

*Anciens* (les) ont été très peu ingénieux en fait de Systême de Religion. 40

*Anubis.* Ce que c'étoit que ce Dieu. 19

*Arts* (les) n'arrivent que fort tard au point de la perfection. 16

*Aufone* n'a reconnu que trois Sibilles. 94

### B.

*Baguette Divinatoire.* Bruit qu'el-



# T A B L E

qu'elle a fait.	22
<i>Baguette Divinatoire.</i> Sa ca- tastrophe.	<i>ibid.</i>
<i>Bayle</i> , cité.	23
<i>Beaux-Sexe.</i> Voyez <i>Femmes.</i>	
<i>Besoin</i> (le) est le père de l'industrie, & le Créa- teur des Sciences & de l'Erreur.	17

## C.

<i>Canicule.</i> Origine du nom de cette Etoile.	61
<i>Cicéron.</i> Ce qu'il dit des Dieux	

## DES MATIERES.

Dieux d'*Epicure*. 64

*Combabus*. Cruauté dont il  
usa à l'égard de lui-même,  
pour pouvoir accompagner la Reine  
*Stratonice*, pour n'être  
point soupçonné d'aller  
sur les brisées du Roi.

103, 104

—— A trouvé peu d'imitateurs de sa fidélité pour  
son Maître.

104

*Condé* (le Prince de) fait  
venir à son Hôtel *Jaques*  
*Aimar* avec sa Baguette  
Divinatoire.

23

*Conr-*

# T A B L E

*Courtisanes.* Statues qu'on  
leur a élevées. 5

— Regardées autrefois  
de fort bon œil. *ibid.*

— Contribuoient quel-  
quefois plus au Bien pu-  
blic que les Dévotes les  
plus retirées. *ibid.*

— A quoi celles d'A-  
thènes & de Rome em-  
ployoient quelquefois  
leurs Biens. 5, 6

— Jugement sur le rang  
que tiennent aujour-  
d'hui celles des Grands  
Seigneurs. *ibid.*

*Cour-*

## DES MATIERES.

*Courtisanes* (les) font une  
espèce de Secte à part.  
*ibid.*

### D.

*Dieux Domestiques.* Chaque  
Particulier les créoit au-  
trefois. 47

---

Dans quel  
cas on leur envoyoit des  
Lettres de rappel. *ibid.*

*Diogène Laërce*, cité. 86

*Divinités.* Quelles étoient  
celles des Grecs & des  
Romains. i, & suiv.

K

Di-

# T A B L E

*Divinités.* Règles qui dé-  
terminoient autrefois les  
Hommes à faire choix  
d'une Divinité. 7

— Combien les Payens  
en avoient. 43

— Celles des Grands  
Seigneurs. 44

*Dogme* des deux Principes.  
*Voyez Principes.*

## E.

*Elie*n n'a reconnu que qua-  
tre Sibilles. 94

— Ce qu'il dit de Junon.

119

*Epi-*



## DES MATIERES.

*Epicure.* Quels Dieux il reconnoissoit. 64

*Esprit humain.* Où paroît le plus sa foiblesse. 16

### F.

*Femmes.* Leurs Parties Naturelles. Voyez *Parties Naturelles.*

— Rien de plus beau dans la Nature que la Femme. 48

— De quel objet elles eussent fait leur Divinité, si elles eussent été Législateurs. 49

K 2

*Fem-*

# T A B L E

<i>Femmes</i> , accusées de donner dans les excès de l'Amour-propre.	67
— Vertus de quelques-unes.	68
— Figure qu'elles portoient à leur cou dans les Bachanales.	70
<i>Fievre</i> . Temple qu'on lui a érigé.	46
<i>Foi</i> . Le Peuple ne peut rendre raison de sa Foi.	8
<i>Force</i> (la) mise au rang des Divinités.	4
<i>Fortune</i> (la) déifiée.	<i>ibid.</i>
	<i>Fran-</i>

## DES MATIERES.

*François* (les) choisissent  
*Vénus* pour leur Divini-  
té. 3

### G.

*Grecs* (les) regardés com-  
me les Peuples les plus  
superstitieux. 1, 2

— Ne jugeoient que par  
les évènements. *ibid.*

— Origine de leur Pie-  
té. *ibid.*

— Et de leurs Divini-  
tés. 3

K 3 *Grecs.*

# T A B L E

<i>Grecs.</i> Quelles étoient leurs Divinités.	3
— Ont hérité des Egyptiens une grande partie du Culte Religieux.	30
— La Religion étoit chez eux une affaire de goût,	37

## H.

<i>Haine</i> (la) déifiée.	4
<i>Hiéroglyphes</i> (les) des Egyptiens ont été la source de l'Idolatrie.	17
<i>Histoire du Ciel.</i> Eloge de l'Ou-	

## DES MATIERES.

l'Ouvrage qui porte ce  
titre. 18

*Hollandois.* Culte qu'ils ren-  
dent à *Plutus*. 36

*Homère.* Ce que c'est que  
la Description qu'il don-  
ne de l'*Antre des Nim-  
phes*. 83

*Hommes* (les Grands-). Sta-  
tues qu'on leur a éle-  
vées. 5

— Règles qui les dé-  
terminoient autrefois à  
faire choix d'une Divi-  
nité. 6, 7

— En quoi ils sont in-  
jus-  
K 4



# TABLE

justes. 49

*Hommes.* Pourquoi ils auroient dû choisir pour une de leurs Divinités, les Parties de la Femme.

50  
— Raïsons de leur conduite à l'égard du Sexe.

72  
— Il en est peu qui n'aiment le Sexe. 101

— Jugement sur ceux qui ne l'aiment point. *ibid.*

— (Tous les) n'admirent

## DES MATIERES.

rent pas les mêmes choses. 36

### I.

*Idolatrie* (l') n'exclue point un Sytème fixe. 47

*Imagination* (l') va loin, lorsqu'on lui lâche la bride. 38

*Juhon.* Odeur agréable qu'elle communiqua à l'eau dans laquelle elle se lava le lendemain de ses Nôces. 120

*Jupiter.* Moyen dont il s'est servi pour entrer dans

K 5 le

# T A B L E

le Sanctuaire de la Vo-  
lupté. 84

## L.

*Lune.* Origine du pouvoir  
attribué par les Payens  
à cette Planète. 20

— De quelles Nations  
elle a été regardée com-  
me la Divinité favorite.

31  
— Sur quoi étoit fondé  
son Culte. *ibid.*

## M,

## DES MATIERES.

- M.  
*Macrobe.* Combien il attribue de Divinités aux Payens. 43  
*Maitresses.* Voyez Courtisanes.  
*Manès* a renouvelé le Dogme des deux Principes. 14  
*Martianus Capella* n'admet que deux Sibilles. 94  
*Miracles* ridicules (les) sont des témoignages de la folie des Hommes. 23  
*Montaigne.* Ce qu'il dit de

## T A B L E

de la manière d'élever  
le Sexe. 68

*Motbe (La Motbe le Vayer),*  
*Voyez Vayer.*

### N.

*Nature.* Spectacle qu'elle  
présente à nos yeux. 10

— Notre ignorance à  
l'égard de ses produc-  
tions. 11

— Parle au plus sim-  
ple des hommes comme  
au plus simple des Gé-  
nies. 84

— S'explique chez tous  
éga-



## DES MATIERES.

également de fort bonne heure sur l'article du Sexe. 85

*Nature.* Dans quel cas on ne doit pas s'opposer à lui rendre hommage.

*ibid.*

— Nous fait sentir de bonne heure ses aiguillons. 99

O.

*Origène* s'est mutilé. 103

*Ovide*, cité. 118

P.

# T A B L E

P.

*Pandore* (la Boete de). Cē  
que c'est. 121

*Parties Naturelles* de la Fem-  
me, nommées avec peu  
de raison *Parties Honteu-  
ses.* 29

— — Bien qu'elles  
font aux Hommes. 50

— — Leurs avanta-  
ges. 51

— — Union & har-  
monie qu'elles entre-  
tien-

## DES MATIERES.

tiennent dans la Société.  
53

*Parties Naturelles* de la Femme. Plaisir qu'elles procurent au Soldat, au Matelot, au Magistrat, &c.

54, & *suiv.*

— Regardées comme Créatrices des Inventeurs des Arts & des Sciences. 56

— Auroient dû être déifiées, & pourquoi.

59, & *suiv.*

— — Leur éloge. 65,

& *suiv.*

Par-

# T A B L E

*Parties Naturelles de la Fem-*  
me. Allégorie de ces Par-  
ties. 88, & suiv.

— — L'emportent à  
plusieurs égards sur les  
Parties Naturelles des  
Hommes. 106

— — Sont la source  
immédiate des merveil-  
les qu'on admire dans  
l'Univers. 109

— — Pourquoi les  
Payens auroient dû leur  
vouer un Culte. 112

— — Combien il est  
difficile d'expliquer leur  
méca-

## DES MATIERES.

mécanisme.

113

*Parties Naturelles* de la Femme. Il est très peu sûr que cette figure faite de cire & de miel, que l'on portoit dans la Fête des Thesmophories, ait été celle des Parties génitales du Sexe.

114, 115

— — Si elles sont la Boete de *Pandore*.

121

— — Différence prodigieuse qu'il y a entre le plaisir de voir la Terre & le Soleil, & celui que

L

nous



## T A B L E

nous donnent les Parties du Sexe. 127

*Parties Naturelles* de la Femme, Saisissement & enthousiasme qu'elles procurent. *ibid.*

—— ——— Pourquoi le plaisir qu'elles font ressentir, est le seul des plaisirs parfait. 128

—— ——— Pourquoi le culte qu'on leur rend a un grand avantage. *ibid.*

—— ——— Peuvent être regardées comme des Divinités, qui aiment  
CON-

## DES MATIERES.

constamment les hommes, & qui n'usent point de réticence. 129

*Parties Naturelles* de la Femme (les) ne chicanent jamais sur les situations du corps, & sur les différentes attitudes. 134

---

Pourquoi elles méritent nos hommages. 135

---

Pourquoi on en doit parler avec éloge. 136

*Passions.* Quelle est la plus violente de toutes. 98

# T A B L E

Payens (les) ne pouvoient  
rendre raison de leur  
Système idolâtre. 9

—— Pourquoi nous ne  
devons pas être surpris  
de leur incertitude en  
fait de Religion. 11, 12

—— Jugement sur leur  
Système de Religion.  
*ibid.*

—— Idée qu'ils avoient  
d'une Divinité. 13

—— Quel étoit leur  
Dogme favori. 14

—— Justifiés par les gens  
sensés. 23

Pa-

## DES MATIERES.

*Payens* (les) eussent été nos  
égaux en vertu , s'ils  
l'eussent été en connois-  
sance. 26

—— Idée de leurs qua-  
lités du Cœur & de l'Es-  
prit. *ibid.*

—— Etoient obligés d'ob-  
server certaines attitu-  
des , lorsqu'ils faisoient  
leurs prières. 133

*Petit* (Mr.) critique *La Mo-  
the le Vayer* , & sur quoi.  
92 , & *suir.*

*Pline* , cité. 46

*Poëtes.* Erreur qu'ils ont  
fait

# T A B L E

fait naître.	42
<i>Préjugés.</i> Leurs effets.	8
<i>Principes.</i> Le Dogme des deux Principes, par qui renouvelé.	14
—— Etoit le Dogme fa- vori des Payens.	<i>ibid.</i>
<i>Professions</i> (les) changent comme les Modes.	5

## R.

<i>Religion.</i> Si les Systêmes de Religion, que les Pa- yens se sont formés, é- toient les seuls raisonna- bles	
---	--



## DES MATIERES.

bles, dans la situation  
où ils se trouvoient. 12

*Religion* (la) étoit chez les  
Grecs & chez les Ro-  
mains une affaire de  
goût. 37

*Romains*, Leur Superstition. 1

—— Ne jugeoient que  
par les évènements. 2

—— Motifs qui faisoient  
naître leur Piété. *ibid.*

—— Dans quels cas ils  
choissoient ou rejet-  
toient quelque Divini-  
té. 3

—— A quoi ils ren-  
doient  
L 4

# T A B L E

doient leur Culte. *ibid.*

*& suiv.*

*Romains.* Ce qu'ils ont adopté des Grecs. 30

—— La Religion étoit chez eux une affaire de goût. 37

S.

*Sciences* (les) n'arrivent que fort tard au point de la perfection. 16

*Sibilles.* Combien il y en a.

94

—— Respect qu'on avoit pour

## DES MATIERES.

- pour l'Antre de la Sibille. 96
- Soleil.* Comment on est parvenu à attacher à cet Astre des idées de pouvoir. 20
- De quelles Nations il a été la Divinité favorite. 31
- — Sur quoi étoit fondé son culte. 31
- — Regardé comme la source & le moteur de la Lumière, &c. 32
- Beau Spectacle qu'il offre.
- L 5

# TABLE

offre.	125
<i>Solin</i> , cité,	94
<i>Stratonice</i> . Voyez <i>Combabus</i> .	
<i>Suidas</i> . Combien il a reconnu de Sibilles,	94
<i>Superstition</i> . Effet qu'elle produisoit chez les Grecs & les Romains,	8

## T.

<i>Térébintus</i> a renouvelé le Dogme des deux Principes.	14
<i>Terre</i> . Beau Spectacle qu'elle présente.	125
<i>Thes-</i>	

## DES MATIERES.

*Thesmophories* (la Fête des).

Figure qu'on y portoit.

115

*Turnèbe*, cité.

116

### V.

*Valère Maxime*, cité. 46

*Valeur* (la) mise au rang des  
Divinités. 4

*Varron*. Combien il a re-  
connu de Sibilles. 94

*Vayer* (*La Motte le*). Expli-  
cation qu'il donne de  
l'*Antre des Nymphes* dont  
il est parlé dans *Homère*.

87, & suiv.

*Vayer*.



## TABLE DES MAT.

*Vayer (La Motte le) atta-*  
*qué par Mr. Petit. 92,*  
*& suiv.*

### Z.

*Zénon. Son sentiment à l'é-*  
*gard du respect qu'on*  
*doit aux Parties natu-*  
*relles des Femmes. 86*

—— *Pourquoi il ne con-*  
*nut sa femme qu'une*  
*seule fois en sa vie. 87*







